



Max Cooper (à gauche) et Bruce Brubaker (à droite), lors d'une représentation au Sonar Festival de Barcelone.

reposent sur un modèle très strict de narration, avec un début, un milieu et une fin. La majeure partie de l'art occidental est structurée de cette façon. L'artiste y est une sorte de dieu tout-puissant qui vous dit ce que vous devez voir et quand. La musique contemporaine résiste à cette tentation. Il n'est plus question de début ou de fin, mais de ressenti sur base de ce qui se passe sur l'instant. Notre rapport à l'autorité a changé. L'auditeur est au centre, désormais. Cent personnes vont expérimenter cette musique de cent façons différentes.

**On voit de plus en plus de rapprochements se faire entre le monde du classique et celui de la musique électronique. Cela non plus n'aurait pas été possible jusqu'à récemment ?**

**M.C.:** Pour commencer, la technologie que nous utilisons sur cet album n'existait pas il y a dix ans. Je ne joue pas un instrument au sens traditionnel du terme, j'utilise des machines reliées au piano de Bruce. Je définis les paramètres de cette machine pour fournir une réponse électronique à ce qu'il est en train de jouer (*lire ci-contre*).

**BB:** Je suis d'accord, mais, derrière l'aspect technique, je pense qu'il y a une évolution artistique. L'appétit du public est différent, aujourd'hui, les frontières entre les genres moins rigides. L'une des raisons pour lesquelles j'aime ce projet est qu'il nous permet de jouer un jour dans l'Opéra de Bordeaux et le lendemain dans un festival de musique électronique à Barcelone avec deux publics totalement différents.

**MC:** Oui, c'est vrai. Je me souviens d'ailleurs très bien de Bordeaux, parce que le directeur de l'opéra est venu me voir après le show, pour me dire: "Merci, je ne savais pas que la musique électronique pouvait être jolie."

## Une interaction directe entre le piano classique et les machines électroniques

**C**onçu pour des prestations libres et partiellement improvisées, *Glassforms* repose sur une interaction directe entre machines et piano classique.

**Comment aborder cet album ? Une version de ce que vous pourriez jouer en concert ?**

**Max Cooper:** Effectivement, parce que rien n'est figé. Chaque fois que Bruce appuie sur une touche de son piano, il envoie un signal à mes machines, auquel mes synthés répondent. Parfois, il joue une note silencieuse juste pour générer une réaction. Tout réside dans l'interaction de nos instruments, le chaos qui en résulte et que je m'efforce de gérer. Il y a en permanence une centaine d'options.

**Bruce Brubaker:** Nous partons de morceaux qui avaient été composés par Philip Glass pour son ensemble, dans les années 1960. À l'époque, ils jouaient avec plusieurs claviers et toute la complexité consistait à synchroniser tout le monde. Comme nous avons ôté cette difficulté, j'étais libre de toute contrainte de rythme ou de tempo. Artistiquement et techniquement, c'est une évolution passionnante.

**Qu'apporte l'électronique musicalement ?**

**MC:** Je suis un autodidacte, j'ai donc toujours approché les choses émotionnellement. Ma musique est

une façon d'exprimer correctement ce que je ressens. C'est la base de mon travail, je ressens depuis toujours un lien émotionnel avec la musique de Philip Glass. Toute l'idée est d'utiliser les machines pour extrapoler les sentiments générés par ses compositions.

**Comment avez-vous intégré, équilibré cet apport ?**

*"Bruce joue des harmonies complexes et moi je l'envahis de sons."*

**Max Cooper**  
Producteur de musique électronique

**B.B.:** Les choses étaient perturbantes au début, parce que j'étais habitué à jouer la plupart des morceaux de *Glassforms* seul, sur scène, à percevoir chaque son avec énormément de nuance et de clarté puisque personne d'autre n'intervenait. Chaque intervention de Max était déroutante, intéressante. Quelque part, vous perdez la conscience de ce vous faites et vous prenez conscience d'autres choses. Tout mon rapport à la musique en a

été bouleversé.

**MC:** Oui, il y a une portion vibrante de "Mad Rush", par exemple, sur laquelle Bruce est généralement une rockstar, mais, là, je le bombarde d'électronique (*rires*). Il joue ces notes et harmonies complexes avec une maîtrise totale, et moi je l'envahis de sons.

**Avez-vous eu un retour de Philip Glass sur votre travail ?**

**BB:** Il était présent à Paris lors du tout premier concert que nous avons donné. Mais, pour l'album, je ne sais pas. Peut-être qu'il le déteste (*rires*).

V.Dau